



S'allier pour la transformation sociale

récits de volontaires

S'allier pour la transformation sociale

récits de volontaires

Cela fait 2, 3 voire 5 ans, que Jovanna, Marie, Sarah, Marie-Pierre et Thomas se sont engagé.e.s comme volontaires de solidarité internationale (VSI) avec Frères des Hommes.

Ils reviennent ici sur leurs rôles, leurs postures, leurs engagements et leurs trajectoires : ce sont leurs témoignages.

...4 étapes... des parcours...

Trajectoires individuelles
propres à chacun.e...



Étape 1 |

S'intégrer
dans une
organisation
partenaire | Pg. 12

Parcours au sein
de l'organisation
partenaire

Liens
entre VSI*
et Frères
des Hommes

VSI*: Volontaires de
solidarité internationale

Prendre la température.
S'intégrer en faisant.
Se prêter à l'interconnaissance.

Positionné.e.s sur des parcours de formation au service de la transformation sociale, ils ont été les premiers volontaires à expérimenter cette nouvelle posture et méthodologie en se positionnant au cœur de la relation entre FdH et ses partenaires à partir de 2015.

5 ans plus tard, alors que se terminent leurs missions, il nous semble important de documenter leurs expériences, pour les transmettre au mieux et en témoigner; afin de mieux comprendre l'apport précieux qu'ont eu ces volontaires dans les évolutions de l'association.

Le processus d'écriture est issu de temps collectifs d'analyse proposés aux volontaires chaque année depuis 2017. En 2020, avant la fin des missions de chacun.e, nous avons lancé une co-écriture à 12 mains, 6 personnes, beaucoup d'échanges à distance et de l'énergie pour revenir sur leurs moments phares.

Mis bout à bout, toutes ces trajectoires témoignent d'un engagement indéniab le pour la transformation sociale, dans le cadre de projets, dans le collectif international Former pour Transformer, et peut-être demain ici en France ?

En repartant sur les parcours individuels de chacun d'entre eux, ce livret retrace les grands temps phares de leurs expériences singulières. Retrouvez ces 4 grandes étapes dans le schéma qui suit puis au fil de votre lecture.

**UN TEMPS
D'APPROPRIATION À PARIS**
ENTRER DANS LES STRATÉGIES D'ACTION.
APPRÉHENDER LE PARTENARIAT

...4 étapes... des parcours...

Trajectoires individuelles
propres à chacun.e...



Parcours au sein
de l'organisation
partenaire

Liens
entre VSI*
et Frères
des Hommes

VSI* : Volontaires de
solidarité internationale

Étape 1 |

S'intégrer
dans une
organisation
partenaire | Pg. 12

Prendre la température.
S'intégrer en faisant.
Se prêter à l'interconnaissance.

Étape 2 |

Co-construire
des actions à visée
de transformation
sociale | Pg. 30

Co-construire avec le partenaire
les outils et méthodes contribuant
à la transformation sociale

Étape 3 |

S'associer à
des stratégies
de transformation
sociale | Pg. 58

Contribuer aux espaces de discussions.
Favoriser le partage de stratégies.

Étape 4 |

Se préparer
au départ | Pg. 68

Dynamiser, impulser
et donner envie
pour poursuivre

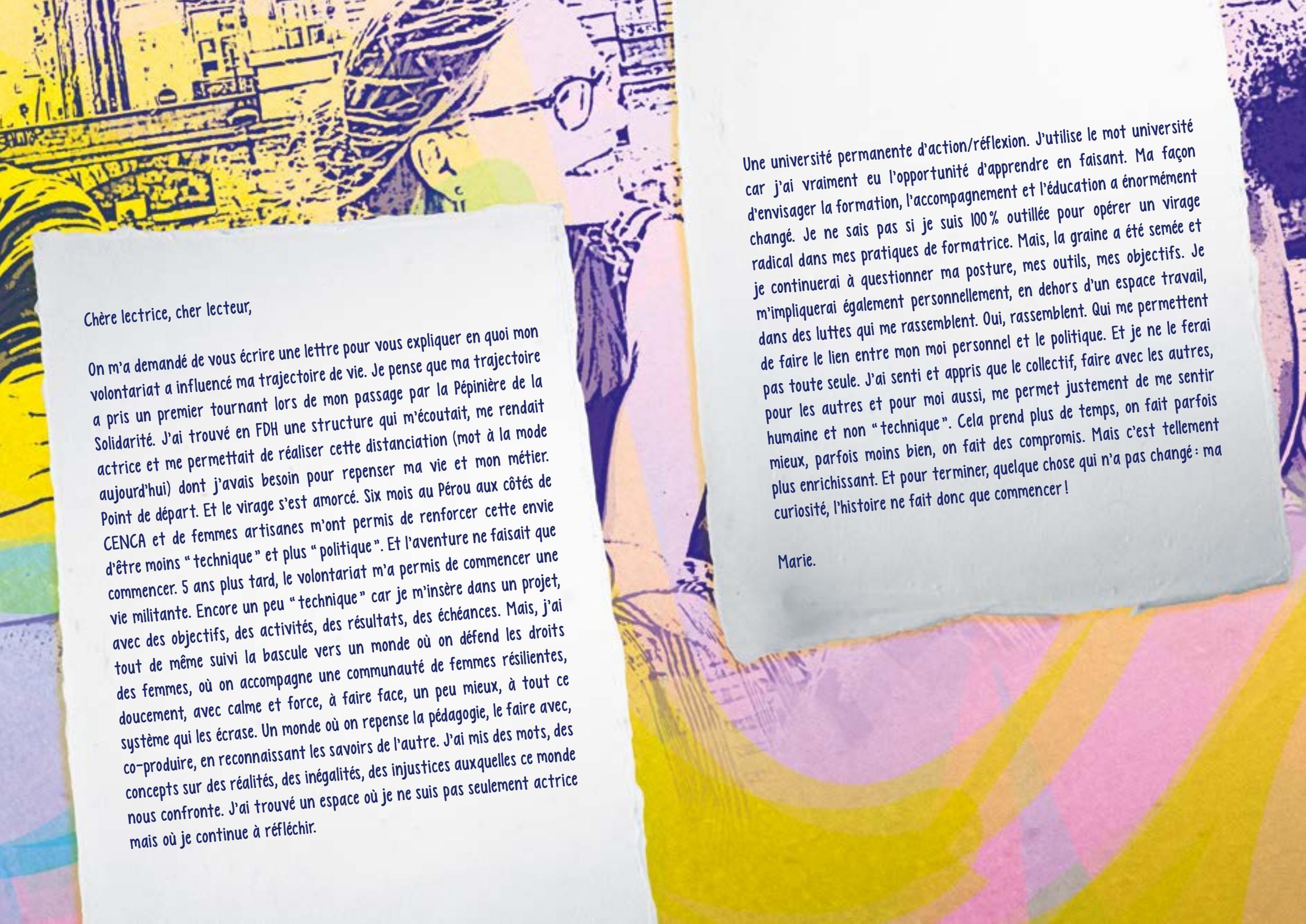
ACCOMPAGNEMENT
À DISTANCE
MÉTHODOLOGIE
ET OUTILLAGE.
PRISE DE RECUL

UN TEMPS
D'APPROPRIATION À PARIS
ENTRER DANS LES STRATÉGIES D'ACTION.
APPREHENDER LE PARTENARIAT

DES MISSIONS
CO-ANIMATION,
PARTAGE ET
COMPRÉHENSION

DES RENCONTRES
COLLECTIVES
FORMER POUR TRANSFORMER.
ASSEMBLÉES GÉNÉRALES...

UN MOIS DE CLÔTURE
FAIRE LE BILAN.
TIRER LES ENSEIGNEMENTS.
TRANSMETTRE L'EXPÉRIENCE



Chère lectrice, cher lecteur,

On m'a demandé de vous écrire une lettre pour vous expliquer en quoi mon volontariat a influencé ma trajectoire de vie. Je pense que ma trajectoire a pris un premier tournant lors de mon passage par la Pépinière de la Solidarité. J'ai trouvé en FDH une structure qui m'écoutait, me rendait actrice et me permettait de réaliser cette distanciation (mot à la mode aujourd'hui) dont j'avais besoin pour repenser ma vie et mon métier. Point de départ. Et le virage s'est amorcé. Six mois au Pérou aux côtés de CENCA et de femmes artisanes m'ont permis de renforcer cette envie d'être moins "technique" et plus "politique". Et l'aventure ne faisait que commencer. 5 ans plus tard, le volontariat m'a permis de commencer une vie militante. Encore un peu "technique" car je m'insère dans un projet, avec des objectifs, des activités, des résultats, des échéances. Mais, j'ai tout de même suivi la bascule vers un monde où on défend les droits des femmes, où on accompagne une communauté de femmes résilientes, doucement, avec calme et force, à faire face, un peu mieux, à tout ce système qui les écrase. Un monde où on repense la pédagogie, le faire avec, co-produire, en reconnaissant les savoirs de l'autre. J'ai mis des mots, des concepts sur des réalités, des inégalités, des injustices auxquelles ce monde nous confronte. J'ai trouvé un espace où je ne suis pas seulement actrice mais où je continue à réfléchir.

Une université permanente d'action/réflexion. J'utilise le mot université car j'ai vraiment eu l'opportunité d'apprendre en faisant. Ma façon d'envisager la formation, l'accompagnement et l'éducation a énormément changé. Je ne sais pas si je suis 100% outillée pour opérer un virage radical dans mes pratiques de formatrice. Mais, la graine a été semée et je continuerai à questionner ma posture, mes outils, mes objectifs. Je m'impliquerai également personnellement, en dehors d'un espace travail, dans des luttes qui me rassemblent. Oui, rassemblent. Qui me permettent de faire le lien entre mon moi personnel et le politique. Et je ne le ferai pas toute seule. J'ai senti et appris que le collectif, faire avec les autres, pour les autres et pour moi aussi, me permet justement de me sentir humaine et non "technique". Cela prend plus de temps, on fait parfois mieux, parfois moins bien, on fait des compromis. Mais c'est tellement plus enrichissant. Et pour terminer, quelque chose qui n'a pas changé : ma curiosité, l'histoire ne fait donc que commencer !

Marie.

Étape 1 |

S'intégrer dans une organisation partenaire

Après avoir passé un mois à Paris avec l'équipe de FdH, la première étape est celle de s'intégrer au sein d'une organisation partenaire à l'étranger.

En lien avec un projet visant la transformation sociale de 3 à 4 ans, les volontaires s'intègrent dans une équipe mobilisée autour de ce projet spécifique.

Observation, découverte, analyse de ce qui se joue, chacune a eu ses stratégies qui impliquent bien souvent de :

- **Changer sa manière de voir**
- **Comprendre les attentes et les enjeux du partenaire**
- **Percevoir les références culturelles et temporelles des partenaires**

Se livrer à de l'interconnaissance, où le volontaire est en position d'observation mais se fait aussi observer!

Ces premiers pas supposent de ne pas donner soi-même un rythme: selon Thomas, adopter une sorte de «passivité active» peut faciliter l'adaptation aux rythmes et ainsi trouver sa place.

Généralement, pour s'intégrer et prendre la température, les volontaires se mettent en posture d'observation (avec un recensement de celles-ci), de questionnement informel ou formel ou tout simplement participent aux activités courantes: c'est le «s'intégrer en faisant, en prenant parti». Ces portes d'entrées sont très variables en fonction des personnalités et de la place qui est proposée par l'organisation partenaire.

Au même moment, c'est bien l'interculturalité qui se joue pour la personne: découvrir un nouveau contexte de vie, des mœurs et valeurs distinctes, des habitudes différentes; l'intégration du volontaire dans sa mission passe aussi par ses découvertes personnelles.

Cette première étape dure en moyenne 6 mois mais peut être différente en fonction des rythmes des projets et des rythmes des organisations partenaires.



La phase d'intégration pour Sarah en Haïti auprès du MPP

«Le MPP était dans une extrême transparence et bienveillance. J'avais accès à tout le monde et tout était ouvert, mais c'est moi qui n'ouvrais pas les portes d'un coup.»

«Je me suis rendue compte que l'observateur est aussi observé.»

«Lorsque l'on arrive au sein de l'équipe locale on comprend plusieurs choses. Tout d'abord, nous ne sommes pas les premiers volontaires à être là! Ce constat utile et modeste permet de réaliser que les partenaires ont donc eu l'expérience d'accueillir d'autres jeunes, parfois rêveurs, sûrs d'eux, patients ou non. Cette expérience est à prendre en considération pour comprendre leur rapport à nous. Ensuite on comprend que l'on rejoint une équipe qui a plusieurs chantiers en cours, plusieurs programmes d'actions et le projet pour lequel nous sommes nous mobilisés, n'est que l'une de ses activités. C'est une donnée à garder à l'esprit afin de comprendre les disponibilités et les perspectives par lesquelles le même projet peut être perçu. Comprendre cela permet aussi de se rappeler qu'il relève donc de notre responsabilité de ne pas hésiter à rappeler le calendrier du projet ou nos préoccupations à son propos car nous sommes presque les seuls à n'être focalisé que sur lui.»

PARTICIPER AUX TEMPS DE RENCONTRES DU MOUVEMENT

«Le MPP est un mouvement paysan important engagé dans plusieurs secteurs d'activités. Ce qui signifie qu'il organise tout au long de l'année des activités (sociales, culturelles, productives, de formation,...). Aussi, il m'a été possible de participer à plein d'activités du mouvement: dès que l'on m'invitait j'y allais (réunions, fêtes etc.). Attention je n'y allais que lorsque l'on m'y conviait! Dans ces espaces j'étais plutôt discrète. Instinctivement, je ne souhaitais pas être perçue comme quelqu'un qui surveille.»

INTERROGER, QUESTIONNER, S'OUVRIRE À TOUS LES POINTS DE VUE

«Il y a toujours un risque lorsque l'on intègre un espace social d'être coopté par quelqu'un et de devenir allié stratégique sans vraiment l'avoir décidé d'un groupe plutôt qu'un autre. En effet, quand on entre dans un nouveau milieu, il faut garder à l'esprit qu'il y a plusieurs dimensions: les personnes, mais aussi le faisceau des relations interpersonnelles et professionnelles et des jeux de pouvoirs plus ou moins visibles, l'ensemble formant une toile assez complexe. Aussi, il est vraiment important d'être conscient des jeux de pouvoir et des rapports de force et ainsi de ne pas servir de façon naïve ces jeux. C'est pourquoi, j'essayais de poser tout le temps des questions à tout le monde. Il ne s'agit pas de privilégier une parole, mais d'interroger le plus grand nombre, d'essayer de montrer qu'on est à notre façon un peu neutre dans ce jeu qui préexiste à notre présence.»

PARLER DE SON EXPÉRIENCE DANS UN SOUCI DE RÉCIPROCITÉ

«À mon arrivée en Haïti, je venais de vivre presque quatre ans au Sénégal. Or j'ai rapidement compris que l'Afrique de l'Ouest avait une place toute particulière dans le cœur des haïtiens puisque les recherches historiques font remonter les racines des peuples multiculturels haïtiens dans cette zone. On m'a posé beaucoup de questions sur l'Afrique. J'étais prête à échanger sur mon expérience au Sénégal et en Afrique de l'Ouest. Cela intéressait beaucoup les gens. Je me suis rendue compte que l'observateur est aussi observé. Et que à vouloir poser des questions, il faut être prêt à se voir en poser, certaines étant plus inattendues que d'autres: ah mais alors c'est vrai qu'au Sénégal, les hommes peuvent avoir officiellement plusieurs femmes?»





La phase d'intégration pour Marie-Pierre à l'UGPM au Sénégal

« en tant que VSI nous sommes dans l'accompagnement du projet, nous ne sommes pas chef de projet. »

SE CONNAÎTRE EN AMONT

«Un des avantages que j'ai eu au début de mon volontariat c'est d'avoir pu passer un mois à Paris dont 2 semaines où il s'agissait du premier séminaire du collectif Former pour Transformer. J'ai donc pu faire connaissance avec deux personnes clés de l'UGPM et commencer à nouer une relation avec elles. Cela a aussi facilité mon arrivée et mon intégration sur place.»

ÊTRE DANS L'OBSERVATION ACTIVE

«Les deux à trois premiers mois dans l'organisation, j'ai beaucoup été dans l'observation formelle et informelle de l'organisation pour mieux connaître sa dynamique, les personnes, le déroulement habituel des activités et le terrain (les villages). Je me suis intégrée dans des processus en cours tels que la finalisation de certains modules, ce qui a permis de commencer tranquillement à travailler avec les membres de l'équipe des animateurs. Par ailleurs, j'ai été invitée à participer à certains événements de l'UGPM dans la zone, en dehors du projet, ce qui m'a aidée à mieux connaître l'environnement dans lequel l'organisation s'inscrit.»

FAIRE COMPRENDRE SON RÔLE ET SA PLACE EN TANT QUE VSI

«Ce qui est un peu plus compliqué, c'est de faire comprendre son rôle et sa place en tant que VSI. Une organisation comme l'UGPM voit défiler beaucoup de stagiaires et autres volontaires de courte durée. Aussi, certaines personnes peuvent vous assimiler à ce type de position. D'un autre côté en tant que VSI, nous sommes dans l'accompagnement du projet, nous ne sommes pas chef de projet. Ce rôle qui finalement est assez hybride et inhabituel peut être compliqué à faire comprendre aux autres et il faut soi-même l'intégrer.»

La phase d'intégration pour **Marie au Pérou** auprès de **CENCA**

«Dans mon cas on m'a fait une proposition d'activité qui s'intégrait dans le projet, je n'ai pas eu le temps de prendre ma place, on me l'a donnée.»

OBSERVER LES FORMATIONS EN COURS

«J'ai fait de l'observation des différents espaces proposés par CENCA. J'ai souhaité notamment m'imprégner des formations qui étaient dispensées par CENCA afin de mieux comprendre leur fonctionnement. Mais ce travail d'identification et de formalisation des supports de formation a parfois aussi été perçu comme un «espionnage» des activités de CENCA. Le terme est utilisé en riant mais est tout de même utilisé! Ma personnalité accentue ce trait car j'aime connaître en détail le contexte dans lequel j'interviens, le pourquoi du comment et je pose énormément de questions avant de me mettre en action.»

«(...) bizarrement c'est surtout dans les temps off que j'ai appris le plus de choses.»

RENCONTRER ET QUESTIONNER LES DIFFÉRENTS MEMBRES DE L'ÉQUIPE

«Je suis arrivée pendant une fin d'année ce qui m'a fait doubler mon observation d'entrevues avec chaque membre de l'équipe pour connaître leur point de vue, leurs activités et manières de travailler. J'ai également posé beaucoup de questions et sollicité à aller dans certains espaces, réunions pour mieux comprendre. Mais bizarrement c'est surtout dans les temps off (temps de transports) que j'ai appris le plus de choses. Ce sont des moments que je continue à utiliser pour échanger de l'information dans les deux sens.»

ENTRER DANS LE CŒUR DE L'ACTION PAR LA MISE EN PLACE D'UN ATELIER DE PRODUCTION

«Je n'ai pas seulement été dans l'observation et le questionnement, très rapidement on m'a demandé de mettre en place un atelier de production de paneton dans le cadre de ma mission dans le volet "formation métier": cela a été une façon de tester ma manière de réagir sur le terrain (préparer des machines, toucher au budget, recruter les participants, travailler avec les formateurs extérieurs).»

«Si cela correspond aux besoins du partenaire, c'est très intéressant car ça oblige à se lancer dans l'action avec les collègues et apprendre à travailler avec eux en dehors de la posture plus passive que peut être l'observation. J'étais contente de rentrer dans l'action car j'avais un petit sentiment de culpabilité. Oui tu observes, tu fais tes fiches d'analyse, de compréhension mais pour le partenaire si concrètement il n'y a rien qui se crée c'est difficile à justifier.»

S'INTÉGRER DANS L'INFORMEL

«Tous les mercredis à Cenca, on mange tous ensemble et on cuisine à tour de rôle. C'est l'épreuve du feu pour les volontaires ou stagiaires car il faut cuisiner pour 15 et trouver les ingrédients.

Cela permet l'intégration! Le partenaire met un peu la pression pour que cela devienne un moment phare de l'intégration.»





La phase d'intégration pour **Thomas en RDC** auprès de l'**APEF**

UNE ENTRÉE DANS L'ACTION UN PEU PRÉCIPITÉE...

«Au début, la coordinatrice de l'APEF voulait que ça avance vite et moi aussi. Je pensais que c'était une manière de gagner en légitimité aussi bien auprès de FdH qu'auprès de l'APEF; et il était aussi question de me prouver quelque chose à moi-même. Je n'étais pas du tout dans la co-construction, l'animation collective, je voulais avancer vite...

Mais ce qu'il est important de garder à l'esprit c'est qu'on nous donne le temps et qu'il faut le prendre. Après avoir été, avec bienveillance, freiné par FdH, je pensais perdre des moments précieux pour agir... avec du recul, je constate que c'était tout l'inverse et que cela a beaucoup joué dans la qualité de mes relations, de mon intégration et donc, contribué fortement à la bonne réalisation de mes objectifs et de mes envies. Finalement: l'intégration dure après, ce n'est pas linéaire et cette posture d'observation, d'écoute, ne doit jamais nous quitter ! »

CRÉER DES LIENS DE CONFIANCE AVEC CHAQUE MEMBRE DE L'ÉQUIPE

«J'ai beaucoup échangé en informel et cela m'a permis de créer des liens, de recueillir des confidences, de comprendre mon environnement. C'est pourquoi il est important, en plus d'adopter une posture d'observation et d'écoute, de prendre le temps de la discussion et de l'analyse interpersonnelle.»

METTRE LA MAIN À LA PÂTE...

«La manière d'être au quotidien a toute son importance parmi les éléments pouvant favoriser l'intégration et donc la réussite de notre mission. Il ne faut pas venir en donnant l'image d'un donneur de leçons. Adopter une attitude simple, participer aux activités de tous les jours favorise la bonne intégration génératrice de conditions de travail favorables.»

«Un an et demi après mon arrivée à l'APEF, on m'a fait part du fait que dès mon premier jour en RDC, en participant à la mise en place d'une salle où allait se tenir une formation, j'avais positivement marqué les esprits et acquis de l'estime, une estime qui facilite indirectement les tâches liées à ma mission.»



La phase d'intégration pour **Jovanna** au Rwanda chez **Duhamic-Adri** et **Adenya**

«Je dirais tout d'abord qu'il y a eu un processus d'adaptation: où il fallait identifier les personnes ressources, la manière dont les organisations travaillent, leur rythme. Ensuite, il y a eu une phase d'intégration dans laquelle on va identifier quelles sont les tâches que nous pouvons réaliser sans que cela altère la manière dont les organisations travaillent. Dans cette dernière phase, il pourrait y avoir une négociation avec les référents sur les tâches à réaliser.»

À la fin de la négociation, le volontaire arrive petit à petit à avoir un rôle, une posture face à FdH et aux organisations partenaires. Ces phases pourraient s'entrecroiser ou se juxtaposer selon les réalités de chacun.»

NOURRIR LES LIENS AVEC NOS PARTENAIRES À TRAVERS DES ACTIVITÉS DÉVELOPPÉES LORS DES TEMPS INFORMELS

«Le fait d'avoir traversé une période très difficile au début de mon volontariat au Rwanda a fait que je me suis rapprochée d'une des organisations partenaires et plus particulièrement de l'un des référents. C'est ce "time off" avec des allers-retours à l'immigration qui m'ont permis de nouer des liens avec un des référents et différentes personnes issues de la même organisation et de comprendre le rôle de chacun au sein de l'organisation.»

OBSERVER SANS JUGER

«Prendre le temps pour observer les méthodes de travail, sans juger, sans critiquer peut s'avérer difficile. Cependant, cela est nécessaire surtout au début du volontariat car sinon aucune tâche, aucune mission ne pourrait aboutir aux objectifs escomptés: les propositions faites par le volontaire ne s'adapteront pas à la réalité du terrain.»



Chère lectrice, cher lecteur,

Depuis presque 3 ans je suis volontaire auprès de l'Union des Groupements Paysans de Meckhé (UGPM), au Sénégal. Je suis arrivée dans cet environnement avec l'envie et la motivation de m'intégrer dans ce nouveau contexte à la fois sur les plans professionnel et personnel. Déjà convaincue de l'engagement de cette organisation pour le monde paysan et de sa volonté d'aller vers une transformation sociale, la réalité du terrain au cours de ces trois années est venue me le confirmer.

La tâche n'est pas aisée mais j'ai vu les membres de l'équipe de l'UGPM, des personnes dans les villages, se mettre à la disposition de la communauté pour tenter d'améliorer les bénéfices pour tous, la cohésion, la solidarité... La simplicité et la sincérité de ces convictions à l'œuvre m'ont rappelé qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des moyens illimités pour vouloir faire bouger les choses et pour agir. J'ai aimé cette expérience de vie et avec le recul je sais que cela était nécessaire dans mon parcours. J'ai connu un monde loin du mien mais finalement tellement proche. J'ai connu des modes de vie différents et j'ai eu des ami.e.s. J'ai connu le milieu paysan, ses enjeux et les personnes qui se battent pour qu'il continue d'exister. Aux côtés de l'équipe de l'UGPM j'ai pu également contribuer à optimiser certaines de leurs pratiques surtout en matière de formation et d'animation.

Par votre adhésion à FdH, vous êtes un des maillons qui rendez tout cela possible et, à votre manière, vous participez à créer des ponts, vous permettez à des personnes comme moi, qui en ressentent le besoin, de faire un pas de plus. Cette expérience de volontariat aura un écho très fort pour moi parce qu'inédite et enrichissante à tous les niveaux. Elle m'aura rassurée sur les valeurs et sur le type de relations entre les personnes auxquelles je crois. Elle va continuer à m'influencer pour la suite de mes projets de vie dans d'autres thématiques sur lesquelles je souhaite m'investir et sur la manière dont je vais le faire grâce aux leçons humaines d'ouverture, de patience et de partage que cela m'aura apporté.

À très bientôt,

Marie-Pierre.

Étape 2 |

Co-construire des actions à visée de transformation sociale

Une fois en action, les volontaires ont tous comme enjeu de co-construire avec les équipes les outils et méthodes nécessaires à la conduite des activités du projet, ce qui passe par :

- | Adopter des modalités de travail en équipe et/ou en binôme dans un esprit de co-construction
- | Rechercher un équilibre entre intention et action
- | Être force de proposition et à l'écoute
- | Savoir accepter l'imprévu et l'improvisation
- | Conserver un sens critique pour être le plus constructif possible
- | Faire preuve d'adaptation, de compréhension et d'analyse

Pendant cette phase, les volontaires renforcent leurs compétences personnelles et professionnelles. C'est l'occasion, pour eux, de mieux se saisir de certaines méthodes telles que les approches orientées changements, les pédagogies actives, la capitalisation, etc. Cet «outillage» développé avec un accompagnement de Frères des Hommes à distance leur permet ainsi d'être plus à l'aise dans leur mission et de gagner, petit à petit, en légitimité auprès des acteurs de terrain.

Le volontaire doit adopter une posture «d'accompagnement» du partenaire dans la création d'espaces d'apprentissage que sont :

- | **La formation: travail autour de modules, formalisation de l'existant, réflexions sur la pédagogie;**
- | **Le développement d'un dispositif d'analyse des changements;**
- | **La mise en œuvre de démarches de capitalisation de pratiques et d'expériences.**

Le volontaire n'entre pas dans sa mission par des «compétences techniques» mais davantage par «un accompagnement méthodologique.»

Ces premières étapes du faire ensemble ne sont pas des plus évidentes; car chacun doit trouver une complémentarité, nécessitant parfois des réajustements des missions mais aussi de garder un cap dans la posture d'accompagnement définie au préalable.

Marie-Pierre au Sénégal à l'UGPM

PARTIR DES ORGANISATIONS ET ADAPTER LES MÉTHODES

«Il est primordial de partir des besoins de l'organisation auxquels on va ajouter l'expertise apportée par FdH. Dans le cas de l'UGPM, l'animation fait partie de son ADN. Ce qui lui faisait défaut, c'était l'uniformisation et la formalisation. L'essentiel du travail était donc de partir de ce que l'organisation voulait transmettre aux différents publics cibles et de mettre à disposition des animateurs des supports avec des contenus et des méthodes. En ce qui concerne la méthodologie, il faut prêter attention à ne pas faire du copier-coller de ce que l'on connaît en tant que volontaire. Par exemple, certaines pratiques d'animation ne sont pas adaptées aux groupements pour diverses raisons notamment le lieu où va se dérouler la formation, l'analphabétisme ou le fait que certains n'ont jamais participé à des formations.»

ÊTRE ATTENTIFS AUX ASPECTS SOCIAUX

«D'autre part, il est très important de rester à l'écoute de l'organisation car elle a certaines connaissances du terrain qui nous échappent, en termes d'habitudes sociales notamment. Dans certains cas, cela peut être la clé justement pour pouvoir mieux travailler dans le sens de la transformation sociale. En revanche, il ne faut pas non plus hésiter à faire nos apports ou à poser nos questions du point de vue de l'observateur externe que nous sommes.»



UN EXEMPLE : LA CO-CONSTRUCTION DU CYCLE D'ANIMATION SUR LES RAPPORTS DE DOMINATION

«C'est à la suite des échanges au sein du collectif Former pour Transformer qu'il est apparu nécessaire pour certains membres de l'UGPM de travailler concrètement sur les rapports de domination au sein des groupements. L'idée a été partagée et discutée au sein de l'équipe élargie qui en très grande majorité, a partagé le constat de cette nécessité. FdH a ensuite organisé un atelier avec l'UGPM pour définir les contours et les attendus de cette activité. C'est avec tout ce qui est ressorti de ces travaux préalables que j'ai réalisé puis proposé le module de formation au cours d'un atelier de validation qui a notamment servi à le tester. Les animateurs de l'UGPM ont réalisé cette animation dans un échantillon de groupements desquels sont ressortis des constats qui ont été source d'enseignement à la fois pour les groupements mais aussi pour l'UGPM, et qui ont aussi été la base d'élaboration de stratégies pour les groupements. Ces animations ont surtout été un lieu d'expression et de dialogue privilégié pour les membres du collectif villageois.

Étant aussi dans une idée d'amélioration continue, nous avons organisé des ateliers à mi-parcours pour faire le bilan des animations. Ainsi, le module a été un peu modifié, entre les 5 premiers groupements et les 5 derniers groupements qui ont suivi ce cycle d'animation.»

Thomas en RDC auprès de l'APEF

« Il existe, selon moi, une co-construction de l'action à différentes échelles. »

UNE CO-CONSTRUCTION AU NIVEAU PÉDAGOGIQUE

«À cette échelle, il y a la co-construction d'actions à la fois par l'équipe d'APEF et par FdH avec le pôle Form'action ainsi que moi-même en tant que VSI. Par exemple, il a fallu travailler sur le parcours d'émancipation des femmes. Cela a nécessité l'élaboration d'un programme de formations dites "émancipatrices". Pour arriver à construire ensemble, il a été nécessaire de passer par différentes étapes à la fois individuelles et collectives. Il s'agissait de travailler sur les thématiques à traiter – choisies en fonction des problématiques diagnostiquées – et sur la manière de les aborder sur le plan pédagogique (quelle posture, quelles méthodes, quels outils? etc). L'ensemble des activités du projet se faisait dans cette logique du "faire collectivement", du "faire conjointement". Cela nécessite de prendre le temps de comprendre et de se faire comprendre, de déconstruire à la fois ses propres représentations et celles de l'équipe pour en reconstruire ensemble des nouvelles, enrichies de réflexions et autres expériences issues du choc des arguments et des idées. Souvent, à mes débuts, je voulais faire seul pour être plus rapide. Je ne savais pas alors que «seul, tu vas plus vite, mais qu'à plusieurs, tu vas plus loin.»

CO-CONSTRUIRE AVEC LES APPRENANTES

«À l'APEF – tout comme pour FdH - l'émancipation des femmes doit se faire avec et par elles-mêmes: plus qu'actrices, elles doivent également être co-auteurs de leur parcours d'émancipation et de changement social. C'est dans cette philosophie que beaucoup d'activités sont pensées pour être ensuite réalisées. Ainsi, pour illustrer, un des objectifs du projet était la structuration des femmes en collectifs. Pour arriver à cela et laisser aux femmes, elles-mêmes, le pouvoir d'agir, on ne donnait jamais directement les avantages qu'il y avait à se regrouper ensemble ou comment organiser la gouvernance. Nous créons uniquement les conditions propices aux échanges et aux dialogues et nous les accompagnions, nous, équipe APEF et FdH. Dans ce même ordre d'idée, des anciennes apprenantes venaient à certains moments pour co-animer les formations émancipatrices citées précédemment.»

FAVORISER LE PARTAGE D'INFORMATIONS ET UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION ENTRE LES PARTENAIRES

«Pour construire ensemble, il est essentiel de se comprendre et la position du volontaire est une position clé dans la mesure où elle permet d'avoir un double regard, celui des deux associations. Le rôle de volontaire, selon moi, c'est aussi être à l'interface entre les deux organisations et faciliter les échanges autour de choses aussi diverses que les contextes, les difficultés propres à chacun, les orientations, etc. Pour cela, il ne faut pas hésiter à faire remonter ou descendre certains éléments avec toujours en ligne de mire, une meilleure compréhension des deux partenaires afin d'être le plus efficace et efficient possible vis-à-vis des populations.»



Sarah en Haïti auprès du MPP

«En Haïti, comme dans l'ensemble des pays de notre planète Terre, deux enjeux fondamentaux nouent le fonctionnement des territoires, c'est la gestion des ressources naturelles, leur préservation comme leur partage, d'une part, le rôle des citoyens en cela, d'autre part...»

«Dans le cadre du partenariat entre MPP et FDH, nous menons des activités qui visent à expérimenter des modalités participatives de préservation des ressources naturelles et d'inclusion des citoyens dans le développement de leurs territoires. Ces expérimentations sont faites dans la perspective des approches orientées changements. Celles-ci renvoient à un ensemble d'outils et méthodes visant à accompagner et suivre les actions dans une perspective de changement social.

Concrètement, il s'agit dans différentes zones rurales de mettre en place des espaces locaux de concertation citoyenne avec une dizaine de personnes. Ces comités étant accompagnés à toutes les étapes : de l'élaboration de la vision de changement pour le milieu que les acteurs souhaitent (autrement dit comment ils rêveraient leurs espaces dans 5 ans, par exemple, dans une zone confrontée fortement à la sécheresse, mettre en place des actions de protection contre l'érosion et de stockage de l'eau de pluie...) au plan d'action en intégrant le suivi des actions.»



FAIRE COÏNCIDER CE QUE L'ON AIME FAIRE AVEC CE QUI EST ATTENDU

«Le volontariat nous donne la possibilité de mettre en dialogue ce que l'on sait faire, ce que l'on aime faire, avec ce dont les partenaires ont besoin. Je suis extrêmement contente de pouvoir apprendre aussi bien de FDH que du MPP. Je n'ai pas cherché immédiatement à montrer ce que je savais faire mais à répondre à ce que l'on me demandait. Pour moi, le cœur de l'engagement dans le fait d'être volontaire, est cette recherche de l'équilibre entre l'intention et l'action.»

«Il faut attendre de comprendre suffisamment bien le fonctionnement du microcosme dans lequel on s'insère pour espérer que nos idées trouvent un écho, une résonance.»

OBSERVER COMMENT CHACUN SE SENT, CE QU'IL AIME FAIRE

«Je suis hyper instinctive (je suis ce que je ressens). J'ai essayé d'observer les gens, leur force et de leur proposer directement des choses selon ce que j'avais perçu d'eux. J'ai passé beaucoup de temps à observer les gens pour trouver la forme de travail qui leur était le plus appropriée (support imprimés, email, timing etc.) afin de ne pas trop perturber leurs agendas. Cela demande de s'adapter, d'être créatif et patient.»

«Ainsi, pour mettre en place cette activité autour de la protection de l'environnement et dans une perspective de participation citoyenne, nous avons pu proposer des modalités basées sur ces temps d'observation. Nous avons, ainsi, pu former une équipe de sept personnes issues de différentes sections communales, déjà identifiées dans le cadre d'autres activités et, avec cette équipe, nous avons entrepris de mettre en place des comités citoyens de protection de la nature.»

Marie au Pérou auprès de CENCA

*«Je redécouvre une autre personne,
une nouvelle manière de fonctionner ...»*

COMPRENDRE LES MODALITÉS DE TRAVAIL DE CHACUN ET S'ADAPTER À CHAQUE PARTICULARITÉ

«On co-construit les formations et on les co-anime à deux. On a des rythmes de fonctionnement très différents et il faut donc tester et s'adapter, savoir passer de la délégation de tâches, dans les deux sens, au "faire ensemble".

Cette adaptation aux pratiques de travail de chacun est continue, ce n'est pas qu'une étape. Je dois, aujourd'hui, travailler avec un nouveau binôme et construire de nouvelles modalités de travail avec cette personne. Je redécouvre une autre personne, une nouvelle manière de fonctionner, etc.»

TROUVER DES MARGES D'AUTONOMIE EN COMPLÉMENTARITÉ

«On me laissait prendre des initiatives et notamment rencontrer de nouveaux partenaires. Cela facilite le travail de mes collègues. J'adore aller à l'encontre de nouveaux partenaires, je fais les premières réunions, je débroussaille, et ensuite je convie mes collègues pour aborder les manières de travailler avec ces nouveaux acteurs. Cela me donne **une part d'autonomie sans prendre la place** car je la redonne ensuite à l'équipe.»

«Sur le projet Habla Mujer de CENCA, qui vise l'émancipation des femmes, on a pu noter, en 2^e année de projet, un certain cloisonnement entre le volet social et le volet économique du projet. Les participantes aux formations métier ne participant pas forcément à l'École "Habla Mujer" et vice et versa, alors que nous souhaitons les accompagner sur les 2 volets. En tant que volontaire, on a un regard extérieur qui permet parfois d'accompagner à décroisser. On a une place particulière, pas totalement dans l'équipe, pas totalement Frères des Hommes non plus. Moi, je le ressens comme un espace de liberté, pour dire ce que je pense mais aussi pour appuyer les membres de l'équipe dans des propositions. Sur cet exemple, j'ai donc aidé à visibiliser les problèmes d'accompagnement global des femmes, la nécessité de plus de dialogue entre le social et l'économique ainsi que le rôle central de la promotrice. Aussi, nous avons construit une nouvelle stratégie opérationnelle, de nouveaux outils de suivi, avec les collègues sociologues de CENCA, pour que les femmes bénéficient d'un parcours d'accompagnement plus cohérent.»



**CHANGER
SES MODALITÉS
DE TRAVAIL
ET SURPRENDRE**

«Moi, je suis la reine de l'organisation. Lors d'une activité, j'ai proposé d'organiser les choses au dernier moment et d'improviser. Cela qui a fait beaucoup rire l'équipe car pour eux je m'étais "pérouanisée".»

Zoom sur 3 modes de travail



Zoom

sur 3 modes de travail

Après l'analyse croisée des pratiques des volontaires lors des deux premières années, nous avons pu distinguer trois contributions fortes qu'ils et elles développaient pour la co-construction d'actions. Cela ne fait pas le tour de la question mais nous laisse à voir des pratiques qui se recoupent.

TRAVAILLER DES DYNAMIQUES DE FORMATION : UN APPRENTISSAGE AVANT TOUT MUTUEL

«Il est important de noter que ce n'est pas seulement le volontaire qui accompagne le partenaire au changement. Le volontaire, lui-même, apprend énormément avec le partenaire et évolue dans ses pratiques. Pour ma part, je ne connaissais pas la pédagogie de la libération de Paulo Freire et les enjeux clairement politiques de la pédagogie populaire. Le travail de capitalisation de CENCA et du collectif Former pour Transformer m'a donné l'opportunité de revoir mes méthodes pour accompagner directement les groupes de femmes. En ne pensant pas seulement à un accompagnement technique, mais aussi politique et humain.» Marie



1 | Partager les connaissances produites et la matière collectée

Les volontaires, au départ, observent beaucoup, et en retour se font le devoir de le restituer aux personnes pour que cela soit vecteur d'apprentissage! Le temps passant, ils deviennent également la mémoire de certains événements qu'ils resituent également aux équipes projets.

«En tant que VSI, tu es très focus sur un domaine d'action : donc tu assures la mémoire des discussions, la mémoire collective du ou des projets.». Atelier novembre 2020

CLASSIFIER & SYNTHÉTISER L'INFORMATION

Proposer des modalités de classification de l'information permet d'aider à l'appropriation. Mais ces modalités ne sont pas issues de la seule initiative du volontaire, elles s'appuient généralement sur des outils existants.

Synthétiser l'information permet également de mieux la partager. Par exemple, Sarah, en Haïti, a réalisé une petite note sur les modalités d'animation de chaque formateur qu'elle a observé en situation de formation. Ces fiches synthétiques sont un support précieux pour le partage de ses observations, lequel s'est fait de manière individuelle avec chaque formateur.



EFFECTUER DES RETOURS COLLECTIFS SUR LA MATIÈRE OBSERVÉE ET ANALYSÉE

Organiser des temps de partage en interne, avec l'équipe de l'organisation partenaire, permet à la fois de rendre compte des activités ainsi que de favoriser des actions réalisées et de favoriser une transmission d'information, d'outils et d'approches.

Un exemple cité par Marie, au Pérou: *«J'ai eu à réaliser une étude de faisabilité pour CENCA pour la création d'une boulangerie communautaire et j'ai choisi de la restituer en atelier collectif à travers un outil visuel utilisé dans les formations à l'entrepreneuriat. Cela a permis, entre autre, de réaliser une transmission d'outil au pôle économie solidaire qui a par la suite utilisé cet outil dans diverses formations. Mais surtout, l'équipe de CENCA s'est ainsi projetée, à travers un temps de réflexion, sur une situation potentielle de gestion de production, de clientèle, de marketing. Et cela nous a permis de nous rendre compte que le projet de boulangerie communautaire ne correspondait pas à la stratégie institutionnelle de CENCA. Nous avons donc pu commencer à repenser les actions du pôle économie solidaire.»*

CRÉER DES ESPACES PHYSIQUES D'ARCHIVAGE ET DE PARTAGE

Il s'agit ici de mettre à disposition des formateurs, de l'équipe projet ou des coordinateurs, des outils créés en commun dans le cadre des projets (techniques d'animation, outils pédagogiques, grilles de suivi...). Cette valorisation peut prendre la forme d'un espace physique présenté comme « coin ressource ».

«Dans le cadre du projet avec le MPP en Haïti, un espace d'archivage a été spécifiquement créé par Sarah et Jeneuvieue au sein des bureaux du MPP. C'est un lieu où sont mis à disposition l'ensemble des modules de formation formalisés, les synthèses des différents supports produits mais aussi des ouvrages clés sur l'ingénierie de formation et pédagogique, l'histoire des mouvements politiques internationaux, des revues politiques et économiques etc... Il reste à élaborer les modalités de fonctionnement de cet espace pour qu'il soit dynamique et accessible à qui veut.»

2 | Accompagner individuellement les formateurs ou animateurs

S'ENGAGER DANS UN PROCESSUS ENTRE TRAVAIL EN COLLECTIF ET TRAVAIL INDIVIDUEL

Pour travailler sur les contenus de formation un atelier collectif permet de poser les bases de ce que l'on souhaite produire avant que chaque formateur se lance dans un travail individuel sur son propre module. C'est ce que propose Thomas, à l'APEF: *«Pour les référentiels, on travaille ensemble, puis par temps individuel par rapport à la filière métier pour ensuite réinterroger, tous ensemble, ce qui a été produit et validé.»*

Cette dynamique peut également être accompagnée par un questionnement approfondi de la part du volontaire permettant ainsi de formaliser la pratique de chaque formateur et de l'accompagner à préciser les étapes de transmission par lesquelles il passe.

Mais, attention, cette phase de questionnement doit observer quelques principes selon Thomas: *« Il est important de poser le sens de la démarche et de toujours être dans la bienveillance.»*

PRIVILÉGIER LA CO-ANIMATION ET LA CO-CONSTRUCTION ENTRE LE VSI ET LE PARTENAIRE

Marie-Pierre, auprès de l'UGPM, a essentiellement proposé des séances en co-construction.

Les modules de formation sont tous le fruit d'une co-construction. Il y a, souvent, un atelier préalable qui sert à mobiliser les connaissances, définir et choisir ce que l'organisation veut voir figurer comme contenu.

Ensuite, un travail en plus petit comité a lieu avec des allers-retours avec certains membres de l'UGPM en fonction de leur spécialité mais aussi avec FdH. Enfin, un autre atelier final de validation avec l'équipe vient clôturer le processus.

La co-animation n'a pas été une forme d'accompagnement qui a pu vraiment être appliquée, ceci pour deux raisons principales. La première est la langue. Au Sénégal et, particulièrement, en milieu rural où intervient l'UGPM, c'est le wolof qui est parlé. La deuxième raison est que l'objectif du projet est de valoriser et de dynamiser les ressources internes y compris chez les animateurs, renforcer leurs capacités et leur légitimité surtout pour les animateurs endogènes.

Je ne voulais pas prendre la posture d'une animatrice ou d'une formatrice. Les réunions que j'anime ou co-anime relèvent de la technique ou de la coordination interne.

C'est une forme d'accompagnement que Marie, volontaire auprès de CENCA, au Pérou, a pu tester dans le cadre de la création des modules «idée d'entreprise» et «développement d'entreprise». Elle a, ainsi, travaillé en binôme avec Jésus, en charge de l'accompagnement à l'entrepreneuriat chez CENCA. L'idée est de fixer, en amont, les thématiques ainsi que les objectifs pédagogiques et de construire le contenu de chaque session de formation la semaine pour la suivante. 2 temps de travail ont pu, dans ce cadre, être mis en place, par semaine: **un temps de débriefing de la session passée (pré-construction de la session suivante à chaud), un temps de finalisation de la construction des contenus de formation de la session à froid.**

« Nous avons tous les deux une manière de travailler très différente. Moi, je suis plus dans l'anticipation alors que Jésus fonctionne à l'urgence, d'une semaine à l'autre. Il a fallu trouver une modalité de travail qui s'adapte à nos deux manières de fonctionner. »

METTRE À DISPOSITION LES RESSOURCES NÉCESSAIRES

Une autre façon d'accompagner les formateurs autour de la construction de modules est de constituer des ressources documentaires pour s'ouvrir à de nouvelles méthodes.

Ensuite, les volontaires en collaboration avec FdH se chargent d'adapter et de contextualiser certaines modalités, idées, façons de faire. Cette réadaptation est rendue possible par la connaissance fine des volontaires des pratiques de formation ou d'animation (car observées au préalable).



3 | Animer des espaces collectifs

RESITUER LES TEMPS DE RENCONTRE DANS UN CONTEXTE PLUS GLOBAL ET EXPLIQUER LES OBJECTIFS ATTENDUS

Quel que soit le contenu des ateliers et temps de travail, il est important de donner du sens à ce qui est fait et de l'expliquer aux participants, préciser pourquoi on est là. Thomas, par exemple, utilise des outils visuels permettant de valoriser le chemin parcouru pendant les ateliers : «Lorsque l'on réalise un plan global des 3 jours de rencontre, on utilise un personnage ou une flèche qui se déplace et permet de visualiser ce que l'on a fait et ce qu'il reste à faire.»

PENSER DES FORMATS ADÉQUATS

Afin de garantir une pleine participation, il est préférable de privilégier les temps courts ou qui s'insèrent dans les dynamiques de travail existantes (éviter les surcouches).

Marie par exemple essaie également d'alterner un temps d'apport avec des invités extérieurs qui alimentent la réflexion et un autre temps plus interne de production collective.

Plusieurs jeux et petits exercices permettent de créer une dynamique, en début d'atelier, mais aussi en cours de travail. Le puzzle, les chansons qui remobilisent sont souvent utilisés par Thomas auprès des formatrices de l'APEF.

Sarah, quant à elle, propose aux formateurs d'animer ces temps, ce qui permet également de mutualiser «les trucs et astuces» auprès de toute l'équipe :

« Je demande souvent aux participants d'introduire de l'animation et de la conduire (chant ou prière). Cela me permet de répartir les responsabilités dans l'animation et de ne pas tout porter toute seule. »

IMPLIQUER AU MAXIMUM LES PARTICIPANTS PAR LE TRAVAIL EN GROUPE

Cela peut se faire, à la fois, à travers des travaux de groupe ou des travaux individuels. L'important est de toujours s'adapter et de parvenir à prendre en compte la personnalité et la spécificité de chacun. Parallèlement, favoriser l'expression du vécu contribue à créer un climat de confiance, propice à l'implication des participants: «Pourquoi ce n'est pas bien? Qu'est-ce que vous aimeriez changer? Quel est votre ressenti?».

FOCUS SUR UNE PRATIQUE DE MISE EN PLACE D'UN MODULE DE FORMATION SUR LA THÉMATIQUE DE GOUVERNANCE POUR LES ORGANISATIONS COMMUNAUTAIRES DE BASE (OCB) PAR JOVANNA

«Après un atelier mené par Frères des Hommes sur la mise en place d'un module de formation sur la thématique de la gouvernance, il a fallu développer plusieurs ateliers et adapter les différentes étapes afin d'être au plus proche des réalités vécues par les animateurs.

J'ai dû guider les travaux collectifs et donner une démarche à suivre, selon les priorités que l'on s'est donné ensemble, ainsi que laisser le partenaire décider des tâches que chacun voulait effectuer afin de construire ce module tous ensemble.

Ce qui a été important, ici, c'était de respecter les pratiques des animateurs et des coordinateurs, savoir sur quelles étapes ils voulaient s'investir davantage et comment ils imaginaient le module en prenant en compte les pratiques précédentes. Mon but était de conseiller le partenaire, libre ensuite à eux de prendre les décisions. C'est important pour animer un temps collectif de savoir que les changements s'opéreront seulement si le partenaire voit une utilité à cela. Afin de construire un module de formation, il a fallu parfois négocier avec les différentes parties pour se mettre d'accord sur la démarche à suivre, on se pose des questions, on prend des décisions et ensuite on teste, en sachant que c'est par l'apprentissage qu'on trouve les meilleures pratiques.»

RETOUR SUR L'ACCOMPAGNEMENT DE LA CAPITALISATION «ÉQUIPE COMMUNAUTAIRE» CHEZ CENCA AVEC MARIE

«Cenca accompagne les habitants d'un bidonville de Lima à se reconnaître comme citoyens, ayant des devoirs, mais surtout des droits. Elle leur permet ainsi de s'organiser en collectifs défendant leurs droits, au côté de CENCA et d'autres mouvements. Pour la réalisation d'une capitalisation d'expérience et de pratique initiée par le réseau Former Pour Transformer, nous avons travaillé avec CENCA sur l'accompagnement d'un de ses collectifs, sur l'équipe communautaire, sur l'impact de l'accompagnement en termes d'émancipation individuelle et collective. En tant que volontaire, mon rôle a été de pouvoir transmettre, en amont, les réflexions et les objectifs posés par les autres partenaires du réseau Former pour Transformer, tout en écoutant les besoins, les envies et les possibilités de CENCA dans la réalisation d'une analyse de ses pratiques et de leurs impacts.



Cela permet de créer un cadre de travail correspondant aux aspirations de chacun. Le travail de collecte et d'analyse a été réalisé par l'équipe de CENCA, selon des méthodes qu'ils maîtrisaient et souhaitaient mobiliser. De mon côté, je suis redevenue plus active au moment d'organiser le partage de l'information et le retour vers les acteurs qui étaient impliqués dans ce processus de capitalisation: l'équipe communautaire, les collègues de CENCA et les partenaires du réseau Former pour Transformer.»





Chère lectrice, cher lecteur,

Je suis péruvienne et j'ai vécu au Rwanda, pendant deux ans, grâce à un VSI avec FDH. Au début, l'intégration n'était pas si simple: il fallait adopter le rythme de travail, savoir qui faisait quoi et pour quoi, se répartir les tâches... mais au fur et à mesure j'ai pu me rendre compte que la vie n'était pas si différente qu'au Pérou, mon pays natal... et pourtant, j'avais encore énormément des choses à découvrir. Le Rwanda est un pays qui cache une histoire terrifiante mais où il y a encore énormément de gens avec le sourire et disposés à aider les autres. J'ai pu comprendre petit à petit comment les traces de l'histoire avait marqué les esprits des rwandais et comment cette histoire allait me marquer moi-même. Etre volontaire pour moi a signifié un parcours rempli de haut et de bas, des moments de clarté et de joie mais également d'obscurité et de doutes, ça n'a pas toujours été facile pour moi de comprendre les coutumes rwandaises et de vivre dans une ville si loin de la capitale. Cette expérience m'a apporté énormément d'apprentissage sur moi-même et sur ma relation avec les autres. J'ai appris à être plus patiente, à m'adapter à des coutumes, et à trouver un "juste milieu" entre mes croyances et les leurs.

Aujourd'hui, je suis plus forte, plus patiente, je me rends compte plus facilement de mes privilèges, de combien des simples gestes peuvent être importants: un sourire, une tape dans le dos, une blague.... Je suis certainement une meilleure personne grâce à cette expérience. Quand je suis arrivée au Rwanda, j'ai pensé avoir beaucoup à dire et beaucoup à apprendre... mais à la fin de mon volontariat je pense que ce que j'ai pu donner n'a jamais été aussi énorme, aussi rempli d'apprentissage que ce que ces personnes incroyables ont pu m'offrir. Le Rwanda, mais en général l'Afrique, est passé par des périodes de souffrance incroyables, quand on arrive à mieux comprendre ces familles, ce qu'elles ont vécu et ce qu'elles vivent au quotidien: la pauvreté, les inégalités, etc. on arrive aussi à mieux se comprendre soi-même, la valeur qu'on veut donner à nos combats personnels, les préjugés qu'on doit déconstruire et nos privilèges. Il y a deux mois que j'ai fini mon volontariat au Rwanda mais j'espère continuer à vivre des expériences aussi riches dans ma vie personnelle et professionnelle.

À bientôt j'espère!
Jovanna

Étape 3

S'associer à des stratégies de transformation sociale

« Si on reste sur le projet, on passe à côté de certaines choses. Il est crucial de partager les autres activités de l'organisation. Intervenir dans d'autres activités hors projet permet d'incarner mon engagement dans l'organisation. » **Thomas**



En surcouche d'un travail concret d'accompagnement, les volontaires participent de manière graduelle à des espaces de discussion sur les stratégies de transformation sociale; à plusieurs niveaux, auprès des partenaires et avec FdH, ainsi qu'avec les autres partenaires du collectif «Former pour Transformer».

À cette étape, le/la volontaire a fait preuve d'une compréhension fine du contexte et de l'organisation partenaire, sa participation à des espaces concernant d'autres actions que celles du projet s'ouvre petit à petit.

Les volontaires, dans ces moments, incarnent une zone tampon, où, connaissant les enjeux et stratégies des structures, ils favorisent le dialogue et la compréhension mutuelle.

Ce sont aussi des moments riches en apprentissages, où leur connaissance des structures, des stratégies de transformation sociale s'accroît.

Dépasser le cadre des activités projet dans la relation partenariale

ÊTRE IMPLIQUÉ.E AUX TEMPS STRATÉGIQUES DES STRUCTURES :

Trouver une posture adéquate n'est pas chose facile; car le VSI est toujours représentant.e de FdH mais aussi impliqué.e dans des cadres dépassant le projet mené conjointement: tout est question d'ajustements et surtout de temps!

« Pour moi cela a commencé la 2^e année. Il m'a fallu un an pour entrer dans les autres activités hors projet. J'ai beaucoup écouté, lu sur l'histoire du mouvement. Je cherchais à comprendre dans l'objectif de commencer à apporter quelque chose au-delà du projet. » **Sarah**

« Dans le fonctionnement interne de l'organisation, il y a toujours des passerelles et des moments de discussion mis en place autour de la stratégie globale par l'équipe. Tous les acteurs qui interviennent à CENCA sont systématiquement impliqués à ces temps. J'ai par conséquent été associée, moi aussi, à ces temps forts, dès le début de mon volontariat. »

Marie

« De mon côté, j'ai été invitée à prendre part à des événements auxquels l'UGPM participait, assez rapidement. Cela se manifestait par une simple présence sans action particulière à réaliser. Dans ce cadre-là, je faisais partie de la délégation de l'UGPM mais on m'a toujours présentée comme étant un partenaire. » **Marie-Pierre**

« Depuis quelques mois, je suis invité aux réunions de coordinations ; lorsque je participe à ces réunions, j'interviens en tant que FDH ; on sollicite mon regard extérieur dans ce sens. Au début cela n'était pas facile pour moi, mais maintenant je me sens à l'aise dans cette posture. » **Thomas**

Dans cette dernière histoire, Thomas nous raconte cette recherche d'équilibre entre la représentation de sa structure d'envoi (avec le poids que cela peut représenter dans la relation partenariale), et les attentes que le partenaire pose sur lui.





Alimenter activement les espaces internationaux

CONTRIBUER CONCRÈTEMENT :

Force de participation dans les espaces de réflexion et d'action dans le cadre des projets, au fil du temps, certains volontaires ont toute la légitimité de proposer des actions concrètes ou d'en poursuivre certaines.

«J'ai pu proposer des choses car il y avait une certaine souplesse du cadre. De par ma pratique, je ne me voyais pas intervenir que dans le strict prisme projet. Pour moi, cela doit être intégré à la stratégie de l'organisation. Le public (jeunes, femmes, dirigeants) est, certes, différent mais l'objectif pour le territoire est le même et il faut créer du lien entre tous les projets. J'ai semé des petites graines et CENCA s'est ensuite approprié la dynamique de connexion entre l'ensemble des projets pour une meilleure cohérence stratégique.» Marie

«Concrètement, je peux donner l'exemple du projet de tourisme solidaire, lancé à partir de l'initiative d'un Pépin. Au départ je n'ai pas été impliquée et j'ai demandé à ce que l'on me donne carte blanche car les acteurs MPP ne voyaient pas forcément comment entamer cette activité. Ainsi, nous avons pu construire à partir de cette intention une dynamique de valorisation des acteurs locaux (associations, groupements) sur des sites naturels remarquables.» Sarah

Dans les espaces internationaux d'analyse transversale des processus de transformation sociale, tel que le collectif «Former pour Transformer», les volontaires jouent un rôle de «tampon» fort. Au fur et à mesure de la consolidation de ce collectif, les volontaires ont modulé leurs rôles et postures, servant toujours la compréhension mutuelle.

DES CONTRIBUTIONS FORTES AUX PROCESSUS DE CAPITALISATIONS :

Marie-Pierre, par exemple, a participé activement à la capitalisation d'un groupement paysan de l'UGPM:
«Dans l'appui à la capitalisation de la trajectoire du groupement de Femboul, mon rôle a été transversal dans les tâches à réaliser mais j'étais positionnée du côté de l'UGPM plutôt que de celui de FdH qui avait un appui méthodologique. J'ai participé à la rédaction des termes de références, à la réalisation de certains interviews, aux divers ateliers, à la présentation du travail effectué lors du troisième séminaire "Former pour Transformer", etc. J'étais sur tous les fronts avec l'UGPM, tout en poussant la personne qui avait été responsabilisée sur cette activité au sein de l'équipe à prendre sa place.» Marie Pierre



UN RÔLE FACILITANT LORS DES RENCONTRES INTERNATIONALES :

Le regard du volontaire, à la fois, orienté sur des actions concrètes avec les populations, mais aussi, orienté sur les stratégies est très facilitant lors des séminaires du collectif “Former pour Transformer”:

«Bien souvent, il.elle incarne un tiers extérieur qui permet de se questionner sur sa propre pratique et ainsi de la valoriser.»

Atelier, juillet 2018.

Ces séminaires sont des moments forts, de rencontres et d'apprentissage des autres, dans leurs trajectoires individuelles :

«On ne connaît pas précisément tous les autres partenaires mais on a un autre regard ! Il y a une forte dimension d'apprentissage personnel dans ces espaces, les résonances y sont fortes.»

Atelier, novembre 2020.

Une fois de retour auprès des équipes, ils contribuent à présenter les stratégies discutées à l'organisation mais, également, ils facilitent la réappropriation des outils découverts avec les autres partenaires du programme.

VOYAGES D'ÉCHANGE

Sarah et Marie-Pierre ont participé, en tant que volontaires, au premier voyage d'échange entre le MPP et l'UGPM, elles reviennent sur leurs rôles:

Marie-Pierre: *«En amont du voyage, j'ai participé aux différentes réunions de préparation pour définir les thèmes à aborder ainsi que le chronogramme. Sur cette base, il a fallu transmettre les informations à l'ensemble de l'équipe et faire en sorte que chacun connaisse son rôle et les supports qu'il/elle devait préparer. Je suis également intervenue sur la partie budgétaire et la préparation logistique pour accueillir le MPP. Au cours du voyage, nous, deux volontaires, avons alterné entre la préparation des différents temps, l'animation, la prise de notes et l'accompagnement plus général. Nous étions, en quelque sorte, des points d'attache, le lien entre les membres de nos organisations locales. Après le voyage, nous sommes également intervenues sur la réalisation des rapports pour chaque organisation, le partage de certains outils entre les deux structures et le retour d'expérience aux autres organisations du collectif.»*

Sarah: *« Peut-être, pour compléter Marie Pierre, je peux expliquer comment se passe l'après voyage d'échange. Le MPP a été très inspiré par les initiatives mises en place par l'UGPM concernant, notamment, la gestion collective des soudures (=période de sécheresse entre deux saisons de pluie). Aussi, nous avons animé plusieurs discussions de retour à Haïti pour trouver les meilleurs espaces de partage des informations reçues. Le MPP a commencé à partager ces points d'intérêts lors des réunions internes du mouvement avec l'ensemble des membres de l'organisation. Nous avons, aussi, des réunions de prévues avec des groupes plus restreints pour essayer de voir comment adapter et tenter ces choses découvertes car nous avons, ici, à Haïti, les mêmes problématiques de saison sèche qui dure, de plus en plus longtemps, et des ressources alimentaires pour y faire face qui s'amenuisent. »*

Chère lectrice, cher lecteur,

Je vais tenter de t'expliquer un peu comment cette expérience de volontariat a pu influencer ma trajectoire de vie, pour tenter de répondre à la question que tu pourrais te poser.

Lorsque l'on est volontaire FDH, et en ce qui me concerne auprès du MPP à Haïti, c'est à la fois notre intellect qui est bousculé et nourri, mais également notre humanité et notre vision du monde qui sont respectivement éprouvées et questionnées. Il ne s'agit pas de mettre en place un projet, ou plus justement, cette expression cache le fait que le cœur du travail, c'est de réfléchir sur des défis contemporains importants pour tous : par exemple, comment encourager l'agriculture paysanne dans des systèmes économiques fortement liés aux marchés internationaux et aux environnements fragilisés ? Les questions sont multiples et le volontariat avec FDH et le MPP c'est se donner collectivement du grain à moudre. Moi qui avais l'habitude de travailler de façon indépendante, j'ai appris à quel point le travail collectif est vraiment très utile.

Mon expérience auprès du MPP et avec FDH n'a pas influencé les enjeux qui me préoccupent (défense des droits des paysans, sécurité alimentaire, développement territorial) mais la façon dont je souhaite m'engager dans ces thématiques. Autrement dit, avec quels outils je souhaite réfléchir et entreprendre des actions. J'ai vraiment découvert tout un monde avec l'ingénierie de formation et j'ai pu approfondir mes préoccupations pour les démarches participatives. Tout cela est assez déterminant pour ce que je vais faire par la suite car ça a encre en moi des valeurs et des méthodes sur lesquelles il me serait difficile de négocier.

Ce volontariat n'a pas non plus créé un désir d'engagement auprès de valeurs qui seraient nouvelles pour moi, à savoir le changement social ou la justice sociale. Ces valeurs étaient déjà profondément inscrites en moi.

Par contre, cette expérience a complètement nourri et affermi ces positionnements et tout cela me donne encore plus de détermination dans mon engagement car j'ai pu mesurer à quel point ils sont justes. L'expérience de volontariat dépasse la dimension professionnelle, elle nous permet de vivre dans des univers socioéconomiques et culturels faisant face à des aspects extrêmement brutaux du monde actuel et cela ancre des valeurs et des postures de façon profonde. En somme, je crois que la plus grande influence sur ma vie que ce volontariat a sur ma trajectoire, c'est qu'il me donne l'élan dont j'avais besoin pour défendre avec plus d'outils, de compétences et de détermination mes idéaux grâce à tout ce que j'aurais appris, découvert et expérimenté.

Sarah.

Étape 4

Se préparer au départ

C'est se retirer progressivement et doucement de certaines choses, tant au niveau personnel que professionnel.

Le/la volontaire dynamise, impulse et donne envie. Il s'agit, à l'issue du volontariat, de favoriser les transmissions de dynamiques impulsées:

- | **Quelles sont les actions qui favorisent cette passation?**
- | **Que fait-on des choses expérimentées dans le cadre de projets: quel est le rôle des volontaires pour permettre une appropriation au dehors du projet?**
- | **Comment les volontaires permettent, tant aux équipes de l'organisation partenaire que celles de FdH, de garder en mémoire les apprentissages et avancées qui ont pu avoir lieu dans le cadre d'un projet?**

Au-delà de l'accompagnement de la fin de mission, le volontaire doit aussi se préparer à faire le point, le bilan, sur l'expérience qui s'achève.

Pour Sarah, plus le volontaire comprend ce qu'il apporte concrètement, plus il saura comment le transmettre.

La question est de savoir si la dynamique impulsée est amenée à perdurer ou non! Là encore, il convient de distinguer ce qui relève de dynamiques solidement ancrées de ce qui renvoie à des dynamiques plus mouvantes:

«Pour cela j'engage, depuis un certain temps, une réflexion, une prise de recul sur ce que je fais et comment je peux le partager avec d'autres. Il faut avoir à l'esprit que c'est une étape difficile mais intéressante car la relation que l'on construit va évoluer pour laisser place aux acteurs de choisir ce qui continuera ou non, et comment. Là, la question du renforcement prend un autre sens.» Sarah



«Pour moi, la fin de mon volontariat n'a pas été facile. Après deux ans passés au Rwanda, mes collègues étaient devenus comme des membres de ma famille. Heureusement, pour la passation, je ne me suis pas inquiétée car Thomas allait me remplacer. Il était bien au courant des enjeux et avait déjà participé à des temps collectifs. J'ai veillé à passer un temps avec lui, en lui expliquant les activités qui allaient se poursuivre et les problématiques rencontrées. J'ai également passé un mois à FDH. Ce mois m'a permis de faire un bilan à distance avec les coordinateurs de DA et l'Adenya, ainsi qu'avec Caroline et Audrey (côté DFH). J'ai pu, également, mettre en place une capitalisation des expériences personnelles que j'avais vécues lors de mes deux années de VSI, des tableaux récapitulatifs avec toutes les formations dispensées et une compilation de tous les outils formation produits. Je suis donc partie rassurée, les activités allaient se poursuivre au mieux.» Jovanna

Un enjeu de transmission fort

TRANSMETTRE UN RÔLE « DYNAMISANT »

«Il y a des choses que l'on met en place dès le début de notre volontariat sans nous en rendre compte. Comme on est extérieur et que l'on passe par l'observation, l'analyse, l'accompagnement, on a un rôle dynamisant très fort. Qui au sein de l'équipe peut reprendre ce rôle? Pour cela, il est nécessaire de distinguer ce qui relève de dynamiques ponctuelles et ce qui relève de dynamiques continues.»

Marie

ANTICIPER CE DÉPART AU DÉMARRAGE DE LA MISSION

«Dès que je suis arrivée, j'ai préparé indirectement mon départ car j'avais ce souci de constamment impliquer l'équipe dans les activités mises en œuvre. Une partie se fait en continu.»

Thomas

(Ou pas)

«Les premiers mois de mon volontariat, j'ai animé un atelier autour de la boulangerie. Je me souviens m'être présentée en anticipant mon départ dans 2 ans. C'était une projection un peu maladroite!» **Marie**

PASSAGE À L'ÉCRIT DE CERTAINES DYNAMIQUES

«Pour moi qui aie passé plus de 5 ans au sein de l'organisation, même si c'est un lourd travail de formalisation et de mémorisation, il est important de contribuer à la mémoire de l'association et, dans cette logique, de poser par écrit certains enseignements tirés du passé pour des activités importantes afin de prendre en compte l'expérience acquise et faciliter la tâche de ceux qui seront amenés à assurer la continuité de celle-ci.» **Thomas**

IDENTIFIER LES PERSONNES RELAIS SUR LESQUELLES S'APPUYER ET ENCOURAGER LE PARTAGE

«J'ai cherché à identifier les personnes que je pense être suffisamment disponibles et à l'aise pour reprendre certaines choses. J'essaie, aussi, toujours de partager les tâches avec d'autres membres de l'équipe.» **Sarah**



Tirer les enseignements et faire le bilan

Se préparer à partir, c'est aussi le moment de faire le bilan pour soi. 6 mois avant la fin du volontariat, les grands enseignements qui ressortent pour les volontaires sont riches.)

Les volontaires, par le biais de cette expérience, ont développé une connaissance de plus en plus fine des enjeux géopolitiques, du développement local, des acteurs des ONG sur un, ou plusieurs territoires. Pour certain.e.s d'entre eux, côtoyer au plus près des organisations de la société civile a accru leur légitimité dans les domaines sur lesquels les partenaires agissent (développement local et rural par exemple).

De manière générale, le volontariat leur aura permis une ouverture sur de **nouveaux champs de connaissances**: «j'ai eu l'impression d'être dans une université permanente». Ces connaissances portaient tant sur des choses qui étaient anticipées que d'autres qui étaient nouvelles et pas forcément attendues.

Le volontariat aura, aussi, permis de renforcer des connexions à des acteurs locaux et internationaux: rencontres d'acteurs locaux ou internationaux en lien avec les organisations partenaires (comme la via campesina, par exemple) mais, aussi, interconnaissance d'autres partenaires dans le cadre du collectif "Former pour Transformer".

Comme nous avons pu le lire, de manière individuelle, les volontaires seront passés par des **processus de déconstruction forts**: des représentations personnelles, des rôles incarnés, des points d'analyse. En miroir, les processus d'adaptation qui s'en suivent auront eu comme effet l'adoption d'un style caméléon.

De manière très prégnante, c'est un engagement qui aura **renforcé leur militantisme**: du militantisme quotidien à l'alliance. Les dimensions réflexive et politique ont dépassé l'outillage, et c'est souvent des rencontres pour se sentir alliés qui ont favorisé ces déclics.

Pour eux, un apprentissage fort est lié au fait d'être dans l'entre-deux structures et dans des structures apprenantes, qui bougent tout le temps. Ce sont des apprentissages qui se sédimentent dans la durée : au départ tout est assez nébuleux mais c'est quand les choses prennent forme que les volontaires se rendent compte du chemin parcouru.

«FdH nous a laissé la place pour apprendre: tant en termes de méthode qu'en termes de stratégies et visions.»

Atelier de novembre 2019

Les contrats de VSI supposent qu'il n'y ait pas de liens de subordination ; ce qui entraîne des grandes marges de liberté pour réfléchir ensemble et agir. C'est l'expérimentation, donc, qui a été source d'apprentissages et d'épanouissement pour nombreux.ses d'entre elles.eux.

APPRENDRE À PROPOSER: *«Quand tu vois d'autres chemins, tu peux prendre les choses à l'envers et encourager les gens dans des choses innovantes et ainsi éprouver la puissance de l'intelligence collective.»*

Sarah. Atelier de novembre 2020

Cher lecteur, Chère lectrice,

Laisse-moi te narrer ici, en quelques mots, mon expérience comme Volontaire de Solidarité Internationale pour FdH au sein de l'APEF puis de DUHAMIC-ADRI / ADENYA.

Initialement prévu pour 1 an, mon VSI s'est prolongé d'une année... un singulier qui est devenu pluriel puisque le une est devenue deux puis trois, puis quatre... pour finalement durer 5 ans.

5 ans, déjà, que j'ai quitté physiquement famille, amis, travail et autre confort de ma vie mais également mes représentations et mes valeurs d'alors. L'heure n'est pas encore tout à fait au bilan, mais celle-ci est imminente. Ai-je bien fait à une époque me paraissant si lointaine, de prendre cette direction ? À cette question, je ne peux répondre que par OUI, un OUI sans nuance, un OUI qui, si les mots pouvaient sonner, assourdiraient les oreilles.

Cette expérience unique a été remplie d'expériences multiples : des expériences humaines, tout d'abord, car vivre parmi des Congolais puis des Rwandais m'a permis de rencontrer une infinité de personnes rayonnantes aussi bien par leur sourire, leur regard que par leur volonté de vivre dans des conditions souvent difficiles. Des expériences culturelles ensuite : aujourd'hui, plus que jamais, je considère qu'il n'y a pas une manière de faire ou de vivre mais des manières : il est bon de sortir de cet ethnocentrisme qui caractérise bon nombre de personnes vivant dans les pays se voulant développeurs. Des expériences professionnelles également car, à ce niveau j'ai beaucoup appris aussi bien dans la posture, les méthodes que les outils. Cette expérience aura été apprenante tout comme le sont, en tant qu'organisation, FdH ou l'APEF.

Le volontariat aura, pour moi, été l'occasion de traduire mon engagement solidaire personnel en une action à caractère professionnel. Il y a une phrase que j'aime beaucoup et que je cite fréquemment ces temps derniers : "choisi un travail que tu aimes et tu n'auras plus à travailler un seul jour de ta vie" (Confucius). Et bien, pour ma part, je n'ai pas eu le sentiment d'aller exercer une activité professionnelle tous les matins de ces 5 dernières années mais de me rendre dans un lieu où je pouvais allier ma volonté de changement, mes compétences et mon énergie avec des personnes partageant le même idéal que moi, celui de contribuer à la création d'un monde plus juste, un monde où les mots pauvreté et injustice n'auraient plus leur place dans le dictionnaire.

Aujourd'hui, mon VSI touche à sa fin. Une page va se tourner, certes, mais le moment de fermer le livre - ou d'éteindre la liseuse - n'est pas encore venu. Je possède une richesse qui ne revêt pas les habits de billets ou des chiffres sur un compte en banque mais qui s'incarne à travers des amis et des souvenirs faits d'images, de sons et d'odeurs. Et plus que tout, je suis désormais riche de compétences nouvelles et de la volonté farouche de poursuivre dans cette voie. En allant au contact des autres, c'est peut-être finalement moi que j'ai rencontré.

Thomas



Pour découvrir les 6 priorités
du collectif **Former pour Transformer**
et aller plus loin en méthodologie :
www.atelier.fdh.org

Publié par **Frères des Hommes**, 2020
www.fdh.org

Avec le soutien de
l'Agence française de développement
www.afd.fr